

Lorsque Son Excellence entra dans le char elle dit à la foule en très-bon français : "Messieurs, je vous remercie de votre brillante réception."

CAUSERIE AGRICOLE

DES PREMIERS SOINS A ACCORDER AUX CHEVAUX EN CAS DE MALADIES.

La cystite ou inflammation de la vessie reconnaît pour cause le séjour de l'urine dans la vessie, l'abus de médicaments qui poussent aux urines, l'usage d'avoine ou de foin sévère, la présence de calculs ou de graviers.

Cette affection s'annonce par un état d'inquiétude de l'animal; il est continuellement agité, il remue la queue, trépigne des membres postérieurs, regarde son flanc, ressent des douleurs de colique, se couche et se relève, se campe souvent pour uriner; ses efforts ne parviennent parfois à expulser que quelques gouttes d'une urine troublée et rougeâtre. Fréquemment le malade prend une attitude particulière pour faire des efforts pour uriner, il fléchit les membres postérieurs, porte le bassin en avant, en fait le dos voûté en contre haut.

En attendant l'intervention du vétérinaire qui s'assurera immédiatement de l'état de la vessie, et recherchera la cause du mal, on pourrait pratiquer au cheval une légère saignée; on administrera des lavements émollients, des décoctions de graines de lin ou de mauves. On appliquera un sachet contenant du son chaud et mouillé, ou une couverture en laine pliée ou imbibée d'eau chaude sur les reins, ou bien on fera des fomentations chaudes sur le ventre.

La gourme est une affection dépurative qui attaque les jeunes animaux. Elle est fréquemment causée par des variations brusques de température, le changement de nourriture, les aliments aqueux, peu nutritifs ou altérés, le travail outré, le changement de localité et la contagion.

La gourme bénigne s'annonce par de l'abattement et la perte de l'appétit; la membrane du nez devient rouge, les paupières se gonflent, la conjonctive est injectée. Une toux courte se fait entendre de temps en temps. Bientôt il s'établit un écoulement par les narines, la région de l'auge s'engorge et devient douloureuse à la pression, la respiration est plus ou moins gênée, la tête est lourde, on remarque certaine raideur dans ses mouvements; peu à peu le jetage devient plus abondant et plus épais, les engorgements de l'auge augmentent et s'abcèdent, la toux devient plus grasse. La matière purulente s'étant écoulée des abcès, la respiration devient plus libre, et l'écoulement du nez tarit peu à peu. La durée de cette maladie est de vingt à vingt-huit jours.

Lorsque la *gourme* est simple, ordinairement on n'a pas besoin de recourir aux médicaments pour la guérir, les seuls soins hygiéniques suffisent. Si elle éclate dans une écurie où il y a beaucoup de jeunes chevaux on commencera par séparer les malades, si l'on ne veut pas voir se propager la gourme à tous ceux qui sont dans la même écurie. On placera les chevaux malades dans une écurie convenablement chaude, on leur donnera de la paille de blé, de l'orge cuite ou du blé pour nourriture, de l'eau tiède blanchie avec de la farine d'orge ou du son pour boisson, on enveloppera la gorge d'une peau de mouton ou d'un morceau de couverture en laine pour entretenir la chaleur

dans la partie, ou bien on appliquera sur l'engorgement de l'auge un cataplasme de farine de lin ou de mauves pour hâter l'abcédation ou l'ouverture.

Quelques fois plusieurs abcès de l'auge se réunissent en un seul et forment une tumeur considérable qui s'étend jusqu'à la partie supérieure du col, et peut gêner considérablement la respiration du cheval si elle n'est ouverte à temps. On aura dans ce cas recours immédiatement à un vétérinaire, de même que pour le cas de gourme compliquée d'engorgements volumineux aux côtés de la tête, en-dessous des oreilles, et d'affection de poitrine, caractérisée par une respiration qui devient subitement plus difficile dans le courant de la maladie, et un battement de flanc plus profond et plus accéléré.

L'angine ou *mal de gorge* s'annonce par une petite toux sèche gutturale, accompagnée d'un léger écoulement par les narines; la muqueuse du nez est rouge et injectée, la bouche chaude, la déglutition (action d'avaler) est difficile, la soif est vive. Lorsque l'on comprime la région de la gorge, le cheval se retire brusquement. Si la maladie augmente, le jetage devient plus abondant, et la toux plus forte et plus fréquente, les ganglions lymphatiques de l'auge se tuméfient. Les abcès s'y forment. Quelquefois cette maladie prend une forme plus violente, il y a forte fièvre, impossibilité complète d'avaler, les liquides sont rejetés par les narines, le jetage est abondant, les régions de l'auge et des parotides (glandes situées au-dessous des oreilles) sont fortement tuméfiées, au point que la respiration est très-gênée et ronflante. (L'auge est le vide que forment entre elles les branches de la mâchoire postérieure, ce vide va en s'élargissant depuis le menton jusqu'à l'encolure.

Angine simple—Le traitement de l'angine simple est le même que celui des gourmes. Régime adoucissant, boissons blanches, tièdes, entretenir la chaleur dans la région de la gorge en l'entourant d'une peau de mouton ou d'un morceau d'étoffe de laine.

La bronchite ou *rhume de poitrine* se déclare par une gêne dans la respiration caractérisée par une agitation du flanc, accompagnée d'une toux forte sèche, quinteuse et souvent répétée. La membrane du nez est rouge, la respiration est accélérée; il y a de la fièvre et perte ou diminution de l'appétit. Bientôt il s'établit un léger jetage par les narines, en appliquant l'oreille au-devant de l'encolure; à l'entrée de la poitrine on entend un bruit analogue à celui que l'on produirait avec un tuyau de pipe dans de l'eau savonneuse. Lorsque la maladie parcourt une marche régulière, le jetage devient plus abondant, la matière est blanche et tombe par flocons, la toux devient plus rare et plus facile, le flanc bat d'une manière plus régulière, et l'appétit reparait. La bronchite est ordinairement la suite d'un refroidissement.

Quand elle est bénigne, les soins hygiéniques seuls suffisent pour la guérir; on placera le cheval dans une écurie suffisamment chaude, on le soumettra à un régime adoucissant, on lui donnera pour nourriture de la paille de blé, des barbotages tièdes de son et de farine d'orge; de l'eau blanchie tiède pour boisson. Des bains de vapeurs sont souvent très-utiles.

Si dans le courant de la maladie la respiration devenait plus gênée et le flanc plus irrégulier, le cultivateur aura à se défier d'une complication.

L'ophtalmie périodique ou *fluxion périodique*.—C'est une